

# ENEË ET LAVINIE



E N E' E

E T

L A V I N I E,

T R A G E D I E

Representée par l'Academie  
 Royale de Musique.  
 l'An 1691.

*Les Paroles de M. de Fontenelle,*  
 &  
*La Musique de M. Collasse.*

**XXVI. OPERA.**

---

# PERSONNAGES

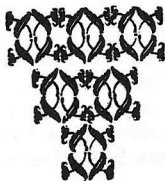
## DU PROLOGUE.

LA FELICITE'.

LES BERGERS *de Thessalie.*

ENCELADE, *Chef des Titans.*

LES TITANS.





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Vallon qui s'étend  
entre Ossa , Pelion , & quelques autres des  
principales montagnes de Thessalie.*

---

## SCENE PREMIERE.

*LA FELICITE' qui descend du Ciel,  
BERGERS de Thessalie.*

*CHŒUR DE BERGERS assis sur des rochers  
& des gazons.*

**D**escendez , descendez , Divinité char-  
mante ,  
Faites chez les Humains briller tous vos ap-  
pas.

Déjà tout enchante ,  
Tout rit icy bas.

Descendez , descendez , Divinité charmante ,  
Faites chez les Humains briller tous vos ap-  
pas.

LA FELICITE' *descenduë du Ciel.*

Rendez graces, Mortels, au Maître du ton-  
nerre :

Le Ciel est le séjour qui me fût destiné,  
Le sort même avoit ordonné  
Que je fusse toujourns inconnuë à la terre,  
Cependant Jupiter par des ordres plus doux,  
Veut que je me partage entre les Dieux, &  
vous.

Que tous vos cœurs d'intelligence,  
Celebrent ses dons à jamais :  
Jupiter veut que ses bienfaits  
Egalent sa puissance.

## L E C H Œ U R.

Que tous nos cœurs d'intelligence,  
Celebrent ses dons à jamais,  
Jupiter veut que ses bienfaits  
Egalent sa puissance.

Une éternelle paix,  
Une heureuse abondance  
Vont désormais  
Comblen nôtre esperance.  
Jupiter veut que ses bienfaits  
Egalent sa puissance.

*Danses des Bergers.*

## L A F E L I C I T E'.

Amours, si les soupçons, les craintes inquietes  
Doivent troubler tous les lieux où vous êtes,  
Fuyez, fuyez, je ne vous permets pas  
D'entrer dans ces heureux climats.

Mais , s'il se peut, que les Ris & les Graces,  
 Que les Plaisirs marchent seuls sur vos traces:  
 Venez, Amours, tendres Amours, venez  
 Embellir ces lieux fortunez.

Aux BERGERS.

Aimez , aimez sans répandre des larmes ,  
 L'Amour n'aura pour vous que de douces lan-  
 gueurs.

Quand il est sans allarmes ,  
 Il n'en touche pas moins les cœurs ;  
 Il n'a pas besoin de rigueurs ,  
 Pour redoubler ses charmes.

L E C H Œ U R.

Aimons , aimons sans répandre des larmes  
 L'Amour n'aura pour nous que de douces  
 langueurs.

Quand il est sans allarmes ,  
 Il n'en touche pas moins les cœurs.  
 Il n'a pas besoin de rigueurs,  
 Pour redoubler ses charmes.

L A F E L I C I T E'.

Quand vos Hautbois , quand vos Musettes  
 Font de vôtre bonheur retentir ces retraites,  
 Jusques dans vos amours  
 Mêlez toujours  
 L'auguste nom du Dieu qui vous fait de beaux  
 jours.

Quand nos Hautbois , quand nos Mufettes  
 Font de nôtre bonheur retentir ces retraites ;  
 Jusques dans nos amours  
 Mêlons toujourns  
 L'auguste nom du Dieu qui nous fait de beaux  
 jours.

---

## SCENE SECONDE.

LA FELICITE', BERGERS *de Theffalie.*  
 Troupe DE TITANS.

## CHŒUR DE TITANS.

**T**Roublons , troublons les odieux homma-  
 ges  
 Que Jupiter reçoit des Peuples infenfez.  
 Il doit à leurs erreurs ses plus grands avan-  
 tages ;  
 Troublons , troublons les odieux hommages ,  
 Troublons les vœux qui luy font adrefsez.

## CHŒUR DES BERGERS.

Quelle rage vous inspire,  
 Titans , que pretendez-vous ?

## CHŒUR DES TITANS.

Nous allons renverfer l'empire  
 Que vous reverrez tous.

## L A F E L I C I T E'.

O Ciel ! se peut-il qu'on menace  
Un pouvoir qui jamais ne peut être détruit ?  
Je reconnois à cette aveugle audace,  
Encelade qui vous seduit.

Dans un abîme affreux c'est luy qui vous en-  
traîne ,  
Temeraires , vous courez  
A vôtre perte certaine ,  
Malheureux , vous perirez.

## C H Œ U R D E S B E R G E R S.

Ah ! fuyons loin de ces rebelles,  
Loin de ces lieux précipitons nos pas ;  
Craignons de voir les attentats  
De leurs mains criminelles.





## SCENE TROISIÈME.

ENCELADE, TITANS.

ENCELADE.

**I**L faut executer des projets éclatants,  
 Allons, combatons, il est temps,  
 Attaquons Jupiter au milieu de sa gloire,  
 Il n'est que cette victoire  
 Qui soit digne des Titans.

C'est à nôtre valeur à nous faire une route  
 Vers ce Thrône élevé que l'univers redoute :

Entassons, entassons

Ces rochers &amp; ces monts.

CHŒUR DES TITANS.

Entassons, entassons

Ces rochers &amp; ces monts :

Souûtenons ces masses pesantes,

Avançons, ne succombons pas,

Ranimons de nos bras

Les forces languissantes.

Entassons, entassons

Ces rochers &amp; ces monts.

ENCELADE.

Achevons le peu qui nous reste,

Nous voyons de plus près la demeure celeste,

Bien-tôt nous allons y toucher,

Jupiter est vaincu puisqu'on peut l'aprocher.

*On entend le tonnerre.*

L E C H Œ U R.

Quel bruit ! quels éclats de tonnerre !

E N C E L A D E.

Quoy ? fiers Titans, vous vous laissez troubler ?  
Si par ce vain murmure on impose à la terre,  
Ce n'est pas à vous à trembler.

L E C H Œ U R.

De ce bruit redoublé quelle est la violence !  
Arrête, Dieu puissant, nous cédon's à tes coups.  
La foudre, ô Ciel de toutes parts s'élançe,  
Nos monts se renversent sur nous.  
Nous perissons. O fatale vengeance !  
O trop redoutable courroux !

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

JUNON.

VENUS.

LATINUS, *Roy d'une partie de l'Italie,  
Fils de Faunus, petit Fils de Picus, & de  
Circé.*

AMATA, *Femme de Latinus.*

LAVINIE, *Fille de Latinus & d'Amata.*

ENEË, *Prince Troyen, Fils de Venus.*

TURNUS, *Roy des Rutules peuples d'Italie,  
Fils d'une Sœur d'Amata.*

ILIONEË, *Confident d'Enée.*

CAMILLE, *Confidente de Lavinie.*

L'OMBRE DE DIDON.

*Peuples Latins.*

*Soldats Rutules.*

*Soldats Troyens.*

*Prêtres de Janus.*

FAUNES & DRIADES.

*Troupe d'Hommes & de Femmes qui célèbrent  
la fête de Bacchus.*

Deux CYCLOPES.

LES GRACES.

LES PLAISIRS.



# E N E' E

E T

## LAVINIE, TRAGEDIE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Temple de JANUS, dont les portes sont ouvertes à cause que l'on est en temps de guerre, & qu'il n'y a encore qu'une trêve entre ENE'E & TURNUS; On voit dans le fond du Temple la Statuë de JANUS, aux pieds de laquelle sont enchaînées la Discorde, la Haine, la Fureur & la Guerre.*

### SCENE PREMIERE.

E N E' E, I L I O N E' E.

I L I O N E' E.

**E**Nfin voicy le jour qui donne à la Princesse,  
Ou vous, ou Turnus pour Epoux;  
Le Roy va choisir entre vous,  
Chassez cette sombre tristesse,  
Vous pouvez vous livrer à l'espoir le plus doux.

## E N E' E.

Non , ne me flate point d'une esperance vaine.  
 Les Troyens ne sont plus , Ilion est détruit ,  
 Etranger en tous lieux , Chef d'un Peuple qui  
 fuit ,  
 Les plus grands Dieux m'accablent de leur  
 haine ;  
 Et je pourrois icy voir la fin de ma peine !  
 De mes tendres soupirs je recevrois le fruit ,  
 Malgré l'heureux Turnus, appuyé par la Reine!  
 Non , ne me flate point d'une esperance vaine ,  
 Non, je connois trop bien le sort qui me pour-  
 suit.

## I L I O N E' E.

Vous êtes sûr du moins que ces rives heureuses  
 Termineront enfin tant de courses douteuses ,  
 Mille Oracles en sont garands ;  
 Quand vous ne seriez pas l'Epoux de Lavinie,  
 Un autre hymen dans l'Aufonnie  
 Fixeroit les Troyens errants.

## E N E' E.

Si je n'obtenois pas ce que mon cœur adore ,  
 Si d'un objet charmant il falloit m'arracher ,  
 Ah ! seroit-il encore  
 Des biens qui pussent me toucher !

## I L I O N E' E.

Aimez , aimez sans esclavage ,  
 Un grand courage ,  
 Quoy qu'il soit amoureux ,  
 Se rend le maître de ses vœux.

## E N S E M B L E.

E N E' E. { Peut on aimer }  
 ILION. { Aimez , aimez } sans esclavage,  
 Un grand courage,

E N E' E. { Dès qu'il est }  
 ILION. { Quoyqu'il soit } amoureux ,

E N E' E. { N'est plus }  
 ILION. { Se rend } le maître de ses vœux.

## I L I O N E' E.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle,  
 Pouvez-vous répondre d'un cœur  
 Qui ne fût pas toujourns fidele ?  
 Il n'est que la premiere ardeur  
 Que l'on puisse croire éternelle.

## E N E' E.

Je prenois pour un tendre amour,  
 Quelques feux languissants qui naissoient dans  
 mon ame ;  
 Mais le nouveau feu qui m'enflâme  
 M'apprend que je n'ay point aimé jusqu'à ce  
 jour,



## SCENE SECONDE.

ENE'E, LAVINIE, ILIONE'E,  
CAMILLE.

E N E' E.

**D**Aignez vous arrêter , Princesse trop char-  
mante ,  
Tournez les yeux sur moy , j'attends icy mon  
fort ,  
J'attends dans un moment ou la vie , ou la  
mort.  
Quel moment , juste Ciel ! mon cœur s'en  
épouvante :  
Après mille perils qui n'ont pû le troubler ,  
C'est aujourd'huy qu'il commence à trembler.

L A V I N I E.

Il est vray que ce jour merite  
Tout le trouble qui vous agite ;  
Vous allez sçavoir si les Dieux  
Vous accordent enfin un azile en ces lieux ,  
Si d'un destin trop cruel & trop rude  
Vous avez fléchy le couroux.

E N E' E.

Je vais sçavoir si je dois être à vous ;  
C'est toute mon inquietude.

Le Ciel promet qu'en ces climats  
 Je verray ma course finie ,  
 Mais il ne m'affûre pas  
 De l'hymen de Lavinie ,  
 Et tout le reste est pour moy sans appas.

Souffrez que mon amour extrême  
 Cherche mon destin dans vos yeux ,  
 Ils me l'apprendront mieux  
 Que les Oracles même  
 Que j'ay reçûs des Dieux.

L A V I N I E.

Mes yeux n'ont rien à vous apprendre ,  
 C'est au au Roy de choisir , entre Turnus &  
 vous.

E N E' E.

Si j'obtenois un regard tendre ,  
 Que le presage en seroit doux !

Le choix que les Dieux vont faire  
 Se reglera sur vos vœux :  
 Tous les Dieux doivent se plaire  
 A rendre vos jours heureux.

Parlez, nommez l'Amant que vôtre cœur pre-  
 fere.

L A V I N I E.

Non, il seroit trop dangereux  
 De prevenir le choix d'un pere.



66 E N E E T L A V I N I E ,

E N E' E.

O Venus , ô Mere d'Amour ,  
Croiray-je encor que je vous dois le jour ?  
Tous les cœurs des Humains sont sous vôtre  
puissance ,  
Mes plus ardents soupirs vous demandent un  
cœur ,  
Où vous avez vous-même attaché mon bon-  
heur ;

Cependant je ne puis vaincre l'indifference.  
Par mes tourmens , par ma langueur ,  
J'implore en vain vôtre assistance.

O Venus , ô Mere d'Amour ,  
Croiray-je encor que je vous dois le jour ?

*On entend un bruit d'Instruments qui  
annoncent l'arrivée du Roy.*

L A V I N I E.

J'entends que le Roy vient , l'heure fatale ar-  
rive.

E N E' E.

Vous ne rassûrez point mon ame trop crain-  
tive ?

L A V I N I E.

Prince , si dans ce jour , le choix m'étoit per-  
mis ,

Vous pourriez reconnoître  
Que Venus a toujous favorisé son Fils.

E N E' E.

Ah Ciel ! se pourroit-il . . .

L A V I N I E.

Je vois le Roy paroître.

## SCÈNE TROISIÈME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,  
ENE'E, TURNUS, ILIONE'E,  
CAMILLE, PRESTRES DE JANUS,  
SOLDATS *Troyens*, SOLDATS *Rutules*,  
PEUPLES *Latins*.

LE ROY.

VOUS, qui dans les combats fûtes si redou-  
tez,  
Nobles Rivaux qui consentez  
A terminer une guerre cruelle,  
Je vais dans ce grand jour prononcer entre  
vous,  
De Lavinie enfin je vais nommer l'Epoux.  
Puisse mon choix produire une paix éternelle!

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!  
Retiens captives désormais,  
La Guerre, la Fureur, la Discorde & la Haine,  
Retiens-les à tes pieds sous une même chaîne.

LE CHŒUR.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!

LE GRAND PRESTRE.

Avant que de regner dans les cieux pour ja-  
mais,  
Tu soumis ces climats à ta loy souveraine,  
Tu te fis un empire, à force de bienfaits.

68 ENE'E ET LAVINIE,  
Dans un profond repos tu commandois sans  
peine

A des cœurs satisfaits :

Rameine un temps si doux , rameine  
De ce siecle innocent les tranquiles attraits.

L E C H Œ U R.

O Janus c'est à toy de nous donner la paix.

*Danses des Peuples qui demandent à JANUS le  
retour de l'Age d'Or, dont on a joiuy pendant  
qu'il a regné en Italie.*

L E C H Œ U R.

Jours heureux, jours pleins de charmes,  
Recommencez vôtre cours :  
Vous qui couliez sans allarmes,  
Revenez, aimables jours.

L E R O Y.

Ministres de Janus, vous que de ses misteres,  
Il a rendus dépositaires,  
Pour marque de la paix, fermez l'auguste lieu  
Habité par le Dieu.

*Les Prestres ferment les portes avec ceremonie.*

L E G R A N D P R E S T R E.

Que l'on garde un profond silence,  
Le Roy va declarer son choix:  
Si les Dieux aux Humains refusent leur pre-  
sence,  
Ils daignent leur parler, par la bouche des  
Roys.

*Dans ce moment les portes du Temple se brisent  
d'elles-mêmes avec un grand bruit, tout le  
Temple paroît en feu, les quatre Figures en-  
chainées aux pieds de JANUS s'envolent.*

## L E C H Œ U R.

Quel bruit affreux se fait entendre !  
 Quel spectacle est offert à nos yeux étonnez !  
 Charmante paix , que nous osions attendre,  
 Est-ce ainsi que vous revenez ?

JUNON *descend du Ciel.*

## SCENE QUATRIÈME.

JUNON, LE ROY, LA REINE, LAVINIE,  
 E N E'E, TURNUS & les mêmes Acteurs  
*de la Scene précédente.*

JUNON *dans son Char.*

Pourquoy ces vains apprêts d'une paix qui  
 m'offense ?

Pourquoy ces vœux que vous offrez ?  
 Courez , Roy des Latins , & vous , Turnus ,  
 courez ,

Où vous appelle ma vengeance ,  
 Chassez , chassez tous deux des bords Auso-  
 niens

Les perfides Troyens.

Que d'un Peuple odieux ce méprisable reste  
 Erre encore sur toutes les mers ,

Qu'il devienne à tout l'univers

Un exemple effrayant de la haine celeste ;

Et qu'un sort toujours plus funeste  
 Luy fasse regretter mille tourments soufferts.

## SCENE CINQUIE'ME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,  
ENE'E, TURNUS, & les mêmes Acteurs  
de la Scene précédente.

LE ROY.

Q U'ay-je entendu ? quel excès de colere !  
Les Dieux connoissent-ils ces transports  
furieux ?

Ne songeons plus au choix que j'allois faire,  
Sortons, quittons ces lieux.

E N E' E.

Craignez moins de Junon la fureur ordinaire,  
J'ay d'autres Dieux pour moy, qui partagent  
les cicux.

LE ROY.

Sortons, ne songeons plus au choix que j'allois  
faire,  
Nous devons ce respect à la Reyne des Dieux.



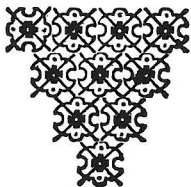
## SCÈNE SIXIÈME.

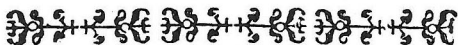
LA REYNE, TURNUS.

ENSEMBLE.

**T**riomphons , triomphons , tout nous est favorable,  
Accablons les Troyens , ne les épargnons plus ;  
Par une vengeance implacable  
Reparons les moments que nous avons perdus

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente un Bois consacré à FAUNUS Peré du Roy. On voit un petit Temple rustique au milieu duquel est la statuë du Dieu.*

---

## SCENE PREMIERE.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

**T**Oy, qui souvent nous marques ta presence

Dans ce bois qui t'est consacré,  
 Faunus, toy dont mon pere a reçû la naissance,  
 Permits à mes soupirs de troubler le silence  
 De ce sejour si reveré.

Le Destin contre moy s'est enfin declaré,  
 Du malheur qui m'attend j'ay l'entiere assû-  
 rance,

Reçoy la triste confidence  
 Des secretes douleurs d'un cœur desesperé.  
 Permits à mes soupirs de troubler le silence,  
 De ce sejour si reveré.

CAMILLE

## C A M I L L E.

Pourquoy dans ce lieu solitaire  
 Venez-vous de vos pleurs entretenir le cours  
 Si Junon poursuit toujous  
 Le Heros qui sçait vous plaire,  
 La Déesse des Amours  
 N'est pas un foible secours.

## L A V I N I E.

Ah ! que peut-il attendre  
 Du secours de Venus ?  
 Elle a causé les feux qui vinrent me surprendre,  
 Je l'aime, je le plains, & ne puis rien de plus.  
 Ah ! que peut-il attendre  
 Du secours de Venus ?  
 Lorsque du haut des cieux Junon vient de descendre,  
 Pour armer contre luy mon Pere avec Turnus,  
 L'objet d'une flâme si tendre  
 N'a pour luy que ces pleurs, que tu me vois  
 répandre,  
 Et qui luy sont même inconnus.  
 Ah ! que peut-il attendre  
 Du secours de Venus ?

## C A M I L L E.

En vain Junon impitoyable  
 D'une guerre nouvelle a donné le signal,  
 Le Roy paroît plus favorable  
 A ce Heros qu'à son Rival.



Et puis je douter que la Reyne  
 Dans un party cruel à la fin ne l'entraîne ?

Non, je ne verray plus l'objet de mon amour.

Mes yeux vont être chaque jour  
 Les malheureux témoins d'une injuste van-  
 geance ;

Turnus me vantera sa barbare valeur,  
 Et peut-être obtiendra ma main pour recom-  
 pense,

D'avoir sçû me percer le cœur.

## SCENE SECONDE.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE.

L E R O Y.

**M**A fille, je ne puis renoncer qu'avec peine  
 A l'espoir de la paix dont j'osois me flater,  
 Peut-être que le Ciel n'approuve point la haine  
 Que Junon a fait éclater.

Dans le doute où je suis, j'ay recours à mon  
 Pere,

Son Oracle souvent me conduit & m'éclaire,  
 Et je viens pour le consulter.

Habitant redoutable

De ces antres & de ces bois,

Toy, pour qui l'avenir n'a rien d'impenetrable,

Toy, qu'oblige le sang à m'être favorable,

Tu peux seul dissiper le trouble où tu me vois ;

Daigne faire entendre ta voix.

## SCENE TROISIEME.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE,  
L'ORACLE DE FAUNUS, FAUNES  
& DRIADES.

CHŒUR DE FAUNES, &  
DE DRIADES.

Quittons nos demeures sauvages,  
Sortons de nos antres secrets,  
Écoutez, écoutez le Dieu de ces forêts,  
De l'obscur avenir il perce les nuages :  
Écoutez, écoutez le Dieu de ces forêts.

L'ORACLE.

*Les Amours vont bien-tôt ramener parmi vous  
La Paix qu'ils en avoient bannie,  
Le Ciel suivra les vœux de Lavinie  
Sur le choix d'un Epoux.*

LE ROY.

Ma Fille, tu le vois, nos frayeurs étoient  
vaines,  
La fureur de Junon n'a qu'un foible pouvoir.

LAVINIE.

Eussions-nous osé dans nos peines  
Nous flater d'un si doux espoir ?

D ij

*Danses des Faunes & des Driades, qui marquent leur joye d'un Oracle si heureux.*

Deux DRIADES & un FAUNE.

L'Amour prend pour une offense  
Le desespoir des Amants :  
Peut-il manquer de puissance  
Pour payer tous leurs tourments ?

Un Amant qui persevere,  
Trouve enfin un heureux jour :  
Son bonheur est necessaire  
Pour la gloire de l'Amour.

LE C H Œ U R.

Aimons, tout est fait pour aimer,  
Tout doit se laisser enflâmer ;  
Rendons-nous à des loix souveraines.  
Toujours l'Amour est le plus fort,  
Tous les cœurs ont un même sort,  
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

Contre l'Amour & ses appas,  
On rend d'inutiles combats ;  
Il vaut mieux s'épargner mille peines.  
Toujours l'Amour est le plus fort,  
Tous les cœurs ont un même sort,  
Ils sont tous destinez à ses chaînes.

LE ROY à LAVINIE.

Puisqu'aux vœux de ton cœur les Dieux feront  
propices,  
Entre tes deux Amants il faut que tu choisisses ;  
C'est à toy de regler le sort qui les attend,  
Delibere à loisir sur ce choix important.

## SCÈNE QUATRIÈME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

D'Où me vient un bonheur qui passe mon  
attente ?

Du sort qui m'accabloit que devient le cour-  
roux ?

Quoy ? je puis par mon choix voir ma flâme  
contente ?

Ciel, Oracle, Destins, dont la douceur m'en-  
chante,

M'est-il permis de m'assûrer sur vous ?

CAMILLE.

La Fortune est toujours volage,  
Sa haine n'est pas sans retour:  
De longs malheurs sont le presage  
Des biens qui viennent à leur tour.

LAVINIE.

Je cède aux doux transports où l'amour me  
convie,

Grands Dieux de quel plaisir mon cœur est  
penetré !

Un aimable Heros en secret adoré,  
Recevra de ma main le bonheur de sa vie ;

Il eût pû le devoir au Roy,

Mais que j'aime à penser qu'il tiendra tout de  
moy !

E N E E E T L A V I N I E ,  
E N S E M B L E .

Qu'il est doux de pouvoir soy-même  
Regler le sort de ce qu'on aime !

Qu'il est doux de pouvoir  
Regler le sort de ce qu'on aime ,  
Et combler son espoir !

L A V I N I E .

Mais , quelle est ma frayeur mortelle !  
Une obscure vapeur s'éleve des enfers .

Quels fantômes sortis de la nuit éternelle  
Osent paroître dans les airs ?

*On entend une Symphonie effrayante.*

L A V I N I E .

Où suis-je ? quel est mon effroy ?  
Dieux ! justes Dieux ! quel spectacle terrible !  
Dérobons-nous , s'il est possible . . . .

## S C E N E C I N Q U I E M E .

L A V I N I E , L ' O M B R E D E D I D O N .

L ' O M B R E .

**A** Rrête , Lavinie , arrête , écoute-moy .

Je fûs Didon , je regnay dans Carthage ,  
Un Etranger , rebut des flots & de l'orage ,  
De ma prodigue main reçût mille bienfaits :  
L'Amour , en sa faveur , avoit seduit mon ame ,  
Par une feinte ardeur il augmenta ma flâme ,  
Et m'abandonna pour jamais .

L A V I N I E.

Ah ! quelle trahison !

L' O M B R E.

Mon desespoir extrême  
Arma mon bras contre moy-même,  
Ma mort ne pût toucher mon indigne vain-  
queur.

L A V I N I E.

Le Perfide ! l'Ingrat !

L' O M B R E.

Cet Ingrat , ce Perfide ,  
C'est ce même Troyen pour qui l'amour dé-  
cide

Dans le fond de ton cœur.

L A V I N I E.

Enée, ah ! juste Ciel !

L' O M B R E.

Je n'ay plus rien à dire :  
Ton choix dépend de toy , c'est à toy d'y sou-  
ger.

Je vais revoir le tenebreux empire ,  
Il me rapelle, il faut m'y replonger.



## SCENE SIXIÈME.

LAVINIE.

Quel funeste discours! quelle image effrayante!

Confuse, interdite, tremblante,  
Je ne me connois plus, je meurs,  
Je succombe sous tant d'horreurs.

Une Amante si genereuse  
Voit son amour payé du plus cruel trépas!  
Que ne te dois-je point, ô Reyne malheureuse?  
Qui jamais m'eût fait voir, hélas!  
Le precipice affreux qui s'ouvroit sous mes pas?

## SCENE SEPTIÈME.

ENE'E, LAVINIE.

ENE'E.

De nos destins nouveaux le Roy vient de m'instruire;

Vôtre choix desormais est nôtre unique loy.

Belle Princesse, apprenez moy

Si dans mon cœur l'Oracle doit produire

Tout le plaisir que j'en reçoÿ.

## L A V I N I E.

J'ignore quel bonheur l'Oracle vous annonce;  
 Mais des ordres du sort si vous êtes content,  
 Turnus doit du moins l'être autant.

E N E' E.

Quel coup mortel ! quelle réponse !

J'avois crû tantôt entrevoir  
 D'une foible pitié la première apparence,  
 Vos regards adoucis, un aimable silence,  
 Quelques mots échapez me permettoient l'es-  
 poir :

Me suis-je fait une vaine chimere ?  
 Par un songe trop doux l'Amour m'a-t'il flaté ?  
 J'ay crû facilement vous trouver moins severe,  
 Mes tendres soins l'avoient bien mérité.

## L A V I N I E.

Vous n'avez mérité que mon indifférence,  
 Si j'ay paru vous donner jusqu'icy  
 De foibles sujets d'esperance,  
 Je veux les oublier, oubliez-les aussi.





## SCENE HUITIÈME.

E N E'E.

**I**Mplacable Junon, est-ce vôtre colere  
 Qui de l'objet que j'aime excite les rigueurs?  
 Avez-vous usurpé l'empire de ma Mere?  
 Disposez-vous des cœurs?

Je sçay que sans pitié vous pouvez mettre en  
 cendre  
 De superbes remparts, dont vos Grecs sont  
 jaloux,  
 Je sçay que sur les Mers vôtre bras peut s'éten-  
 dre,  
 Que les vents & les flots servent vôtre couroux;  
 Mais du moins en aimant, je croyois ne dé-  
 pendre  
 Que d'un pouvoir plus doux.

Triomphez, Déesse inhumaine,  
 Je n'avois point encor fléchy sous vôtre haine;  
 Mais vous m'aviez sçû réserver  
 Le seul malheur que je ne puis braver.

*Fin du second Acte.*



## A C T E I I I.

*Le Théâtre représente les Jardins d'un Palais  
que CIRCE' a bâty, Et qu'elle a laissé à  
LATINUS son petit Fils.*

## S C E N E P R E M I E R E.

L A R E Y N E, T U R N U S.

L A R E Y N E.

Puisque ma fille encor ne suit pas mon at-  
tente,

Non, il n'est rien que je ne tente;

Bachus est aujourd'huy célébré parmy nous,  
Il ne voit les Troyens que d'un œil de couroux.

Tournons contr'eux les fureurs qu'il inspire,  
Peut-être aydera-t'il luy-même nos transports.  
Peut-être ferons-nous que le peuple conspire  
A les chasser tous de ces bords.

La Princesse paroît, je vous laisse avec elle,  
La fête de Bacchus m'appelle.

## SCENE SECONDE.

LAVINIE, TURNUS, CAMILLE.

TURNUS.

Princesse, est-il donc vray que vos vœux si  
 long-temps  
 Entre Enée & Turnus puissent être flotants ?

LAVINIE.

Souffrez, avec moins de colere,  
 Que je ne precipite rien,  
 Le choix que je dois faire,  
 Regle le sort des Etats de mon Pere,  
 Et décide du mien.

TURNUS.

Ne me trompez point, Inhumaine,  
 Je ne connois que trop quel est vôtre embaras,  
 Non, vous ne déliberez pas ;  
 Ce n'est point vôtre choix qui vous tient in-  
 certaine,  
 Vous tremblez seulement à nous le declarer,  
 Et plus vous y sentez de peine,  
 Plus je vois quel Amant vous voulez preferer.

LAVINIE.

Si mon choix étoit fait, quelle raison secreta  
 M'obligeroit à le cacher ?

TURNUS.

Ah ! pourriez-vous ne vous pas reprocher  
 L'injure que vous m'auriez faite ?

Je suis du sang dont vous sortez ,  
 Je vous aimay dès l'âge le plus tendre ,  
 Mes vœux sont les premiers, qu'on vous ait fait  
 entendre ,  
 Et vos fers sont les seuls, que mon cœur ait  
 portez.

Ne redoutez-vous point une honte éternelle ,  
 En nommant un Troyen inconnu dans ces  
 lieux ,

Qui peut-être pour d'autres yeux  
 Brûla souvent d'une flâme infidele ?  
 Vous vous troublez !

L A V I N I E.

Seigneur . . . .

T U R N U S.

Ce trouble que je voy .  
 M'apprend ce qu'il faut que j'espere ,  
 Vous voyez malgré vous tout le prix de ma foy ,  
 Et vous rougissez de colere ,  
 Quand la raison vous parle trop pour moy .

L A V I N I E.

Elle parle pour vous , Seigneur , je le confesse ,  
 Mais elle peut aussi parler pour un Rival .  
 Par le choix qu'entre vous le juste Ciel me laisse ,  
 Il vous met dans un rang égal .

T U R N U S.

Ne cherchez point à nous confondre ,  
 De mon sincere amour vous devez vous ré-  
 pondre ,  
 Mon sort, sans vôtre hymen, est assez glorieux ;  
 Je n'aime en vous que l'éclat de vos yeux .  
 Mais mon Rival , après tant de naufrages ,  
 Cherche un azile en ces climats .  
 Le rang qui vous attend est l'objet des hōmages ,  
 Qu'il feint de rendre à vos appas .

## L A V I N I E.

Des vœux interessez n'ont guere de puissance,  
Si par de feints soupirs on prétend m'imposer,  
Je sçauray démêler un dessein qui m'offense.

## T U R N U S.

Vous sçaurez vous le déguiser.

En vain je répandrois des larmes,  
Vôtre choix est prêt d'éclater :  
Vous allez me donner les armes  
Dont j'ay besoin contre vos charmes,  
Heureux , si j'en puis profiter.

## SCENE TROISIÈME.

L A V I N I E, C A M I L L E.

L A V I N I E.

Quelle superbe plainte a-t'il osé me faire ?  
Quel est ce fier emportement ?

C A M I L L E.

Quand vous blâmez Turnus , j'entends facilement

Ce que vous cherchez à me taire,  
Vous me vantez un Rival plus charmant.  
Il faut nommer Turnus , c'est un choix nécessaire ;

En vain l'Amour en ordonne autrement.

L A V I N I E.

Permetts encor que mon cœur délibere,  
Permetts du moins que ce choix se differe,  
Eteindre son amour , immoler son Amant,  
Est-ce l'ouvrage d'un moment ?

C A M I L L E.

Vous avez entendu la Reyne de Carthage ,  
Et contre cet ingrat vous manquez de courage ?

L A V I N I E

Mais sçavons-nous si Junon , dans ce jour ,  
N'a pas , pour m'effrayer , formé cette Ombre  
vaine ?

Défions-nous de sa cruelle haine

C A M I L L E.

Défiez-vous plutôt de vôtre amour.

L A V I N I E.

Quand mon Amant auroit été volage ,  
Dois-je , par ma rigueur , vanger d'autres appas ,  
Qui n'ont sçû plus long-temps meriter son  
hommage ?

Dois-je punir un outrage

Qui ne me regarde pas ?

C A M I L L E.

Les Inconstans , les Infideles  
Sont criminels envers toutes les Belles.  
Il ne faut point que l'empire amoureux  
Ait jamais d'azile pour eux.

L A V I N I E.

Ne me presse point tant , Turnus est plus sin-  
cere ,

Turnus sçait mieux aimer, je le cõnois trop bien.

Pourquoy l'infidele Troyen

Sçait-il mieux l'art de plaire ?

C A M I L L E.

Un Amant qui sçait peu charmer ,  
Quelque fois à force d'aimer ,

Peut devenir aimable ;

Mais un volage Amant

Devient plus haïssable ,

Plus il étoit charmant.

88      E N E' E T L A V I N I E ;

L A V I N I E.

Et bien, nommons Turnus, fortons d'incertitude.

Puisse Enée à jamais sentir un coup si rude.

D'où vient qu'en sa faveur mon foible cœur combat ?

Prêtez-moy du secours, ô Stix ! ô Rives sombres !

Laissez encor sortir vos ombres,  
Pour m'animer contre un Ingrat.

E N S E M B L E.

Ah ! quel tourment quand la raison commande  
Ce que l'amour ne permet pas !

Trop cruelle raison, hélas !

Est-ce à toy qu'il faut qu'on se rende ?

Peut-on, charmant Amour, mépriser tes appas ?

Ah ! quel tourment quand la raison commande  
Ce que l'Amour ne permet pas ?

CHŒUR *qu'on entend derriere le Théâtre.*

Suivons tous le Dieu qui nous appelle

Suivons tous ses aimables loix,

C'est luy seul, dans la troupe immortelle,

Qui peut donner tous les biens à la fois.

L A V I N I E.

Quelles sont ces voix éclatantes ?

C A M I L L E.

Ignorez-vous d'où part ce bruit confus ?

On celebre aujourd'huy la fête de Bacchus,

La Reyne conduit les Bachantes.

## SCENE QUATRIÈME.

LA REYNE, LAVINIE, *Troupe*  
*qui celebre la fête de BACHUS.*

L E C H Œ U R.

**C**Hantons Bachus, & ses bienfaits.  
 Quels fruits ont plus d'attraits,  
 Que les fruits dont il se couronne ?  
 Les plaisirs ne quittent jamais  
 L'aimable Cour qui l'environne,  
 La raison fuit, dès qu'il l'ordonne,  
 Et laisse les Humains en paix.  
 Chantons Bachus, & ses bienfaits.

*Danse des Bachantes.*

U N H O M M E *de la fête.*

Heureux les lieux où sa presence  
 Répand mille appas !  
 Heureux les climats  
 Qui luy donnerent la naissance !

L E C H Œ U R.

Heureux les lieux où sa presence  
 Répand mille appas !



90      E N E ' E   E T   L A V I N I E ,  
L A R E Y N E .

Les Troyens détestent la Grece ,  
Elle a produit Bachus , il la comble de biens ;  
Allons , que chacun s'empresse  
A poursuivre les Troyens .

*La fureur saisit toute la Troupe .*

L E C H Œ U R .

Cherchons en tous lieux nos victimes ,  
Cherchons les Troyens , hâtons-nous .  
Que l'exil les disperse tous ,  
Que le fer punisse leurs crimes ,  
Qu'ils périssent dans les abîmes  
De la mer en couroux .

O toy , qui contr'eux nous animes ,  
Par des fureurs si legitimes ,  
Bachus , tu dois être jaloux  
D'égalier Junon par tes coups .

L A R E Y N E .

Quoy ? ma Fille , à nos yeux , vous demeurez  
tranquile ?  
De toute nôtre ardeur l'exemple est inutile ?

Toy , qui par des transports puissants ,  
Te rends le maître des ames .  
Descends dans son cœur , descends ;  
Inspire-luy la haine que je sens ,  
Et la fureur dont tu m'enflâmes ,  
Descends dans son cœur , descends .

*Danse des Bachantes furieuses autour  
de L A V I N I E .*

## L A V I N I E.

Où suis-je ? ô Ciel ! dans les murs de Carthage  
 Qui m'a pû soudain transporter ?  
 J'y voy les feux allumez par la rage  
 D'une Amante que l'on outrage ,  
 Je la voy s'y précipiter ;  
 J'entends ses cris : Dieux ! elle expire ,  
 En nommant un Ingrat insensible à sa mort.  
 C'est en vain qu'en ces lieux ton lâche cœur  
 aspire  
 A me faire un semblable sort.  
 Va , perfide Troyen , cherche une autre con-  
 quête.  
 Reyne , écoutez , écoutez tous ,  
 Je choisis . . .

## L A R E Y N E.

Declarez un choix digne de vous ;  
 Parlez qui vous arrête ?

## L A V I N I E.

Je choisis Turnus pour époux.

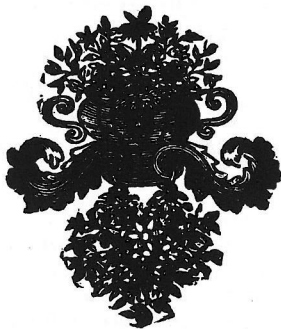
## L E C H Œ U R.

Que nos cris d'allegresse  
 Percent jusqu'aux cieux ,  
 Nous sommes victorieux ,  
 Chantons , chantons sans cesse ,  
 Nous sommes victorieux.  
 Que nos cris d'allegresse  
 Percent jusqu'aux cieux.

92      E N E ' E  E T  L A V I N I E ,  
L A  R E Y N E .

Allons trouver le Roy , suivez mes pas , Prin-  
cesse ,  
Il luy faut annoncer un choix si glorieux.

*Fin du troisième Acte.*





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Palais de CIRCE.*

---

## SCENE PREMIERE.

E N E' E, I L I O N E' E.

I L I O N E' E.

**O**U courez-vous ? quel soin vous pressez ?

E N E' E.

Je cherche par tout la Princesse ,  
 Je veux luy reprocher son choix ,  
 Je veux la voir pour la dernière fois

I L I O N E' E.

En vain pour se vanger , on se plaint d'une In-  
 grate ,

Son triomphe en est plus beau.  
 D'un amour méprisé la vengeance n'éclate ,  
 Que par un amour nouveau.

Non , j'aimeray toujours l'Ingrate qui m'ou-  
trage ,

Je sens trop quel amour m'engage ,  
Je me dois épargner le triste & vain effort  
Que je ferois pour sortir d'esclavage ;  
Je ne puis obtenir de mon foible courage ,  
Que d'avoir recours à la mort.

I L I O N E' E.

Vous voyez la surprise où ce discours me jette,  
L'amour peut-il reduire un Heros au trépas ?  
Non , non , d'un autre soin vôtre cœur s'in-  
quiete ,

Vous regrettez une sûre retraite  
Que nous trouvions dans ces climats.

E N E' E.

Je vois tous les malheurs dans le coup qui  
m'accable ,

Je perds l'unique objet qui me paroît aimable,  
Je perds l'azile heureux promis à mes travaux,  
Cependant l'amour seul rend mon sort déplo-  
rable ,

Un Amant miserable  
Est insensible à d'autres maux.

I L I O N E' E.

Des malheureux Troyens perdrez-vous la me-  
moire ?

Oublirez-vous un si cher interest ?  
Ecouâtez leurs soupirs , & la voix de la gloire.

E N E' E.

Ah ! Ciel ! la Princesse paroît.

## SCENE SECONDE.

E N E' E, L A V I N I E.

E N E' E.

**M**E cherchez-vous, Cruelle?  
 Venez-vous insulter à ma douleur mortelle?  
 Ah! laissez-moy mourir,  
 Laissez-moy disposer de mon dernier soupir.  
 Que dis-je? non, venez, venez répondre  
 Aux reproches qui vous sont dûs,  
 Je veux en mourant vous confondre  
 Sur l'injuste choix de Turnus.  
 Mes transports... mon amour... je sens que  
 je m'égare,  
 Il regne en mon esprit un desordre fatal,  
 Helas! est-il bien vray que vôtre cœur barbare  
 Me sacrifie à mon Rival?

L A V I N I E.

Vous prenez un soin inutile  
 D'étaler à mes yeux une feinte douleur,  
 Pourveu que dans ces lieux vous trouviez un  
 azile,  
 Qu'un autre hymen vous fasse un sort tran-  
 quile,  
 Ma perte est un foible malheur.

E N E' E.

Ah! que ne puis-je à vos yeux même  
 Porter ailleurs mes soupirs & ma foy?  
 ourquoy feindrois-je icy ce desespoir extrême?  
 Que pourrois-je esperer? tout est perdu pour  
 moy.

26 E N E' E E T L A V I N I E ,

Si mon cœur sçavoit feindre , Ingrate ,  
Il feindroit bien plutôt un calme qu'il n'a pas :  
Je vous déroberois ma douleur qui vous flate ,  
Vous ne jouiriez point de mon cruel trépas.

L A V I N I E .

L'amour sur vôtre cœur n'a pas tant de puissance ,

Didon avoit sçû l'embrafer ,  
Vous vîtes cependant sa mort avec constance.

E N E' E .

De ce crime odieux cessez de m'accuser .

Didon par ses bienfaits me prevenoit sans cesse ,  
Et ma reconnoissance imita sa tendresse ;  
Sensible à son amour plutôt qu'à ses appas ,  
Je luy donnois un cœur qui ne se donnoit pas .  
Il falut cependant pour me separer d'elle ,  
Des ordres absolus des Souverains des Dieux .  
Ah ! que ne souffroit-il que je fusse fidele ?  
Que ne me laissoit-il éloigné de vos yeux ?

L A V I N I E .

Se peut-il que pour moy vôtre cœur soit sincere ?

E N E' E .

Helas ! en pouvez-vous douter ?

L A V I N I E .

Non , non qu'il ait plutôt l'ardeur la plus legere ,

C'est ce que je dois souhaïter .

E N E' E .

D'où vient que je vous vois à vous même contraire ?

Ciel ! quel trouble secret semble vous agiter ?

L A V I N I E

L A V I N I E.

Helas ! si vous m'aimiez que je serois à plaindre !

E N E' E.

Parlez , expliquez-vous , rien ne vous doit contraindre.

L A V I N I E.

Qu'aurois-je fait , grands Dieux ? Turnus seroit nommé ,

Et vous seriez aimé ?

E N E' E.

Qu'entends-je ? pourquoy donc , par un choix si funeste . . .

L A V I N I E.

Les Enfers contre vous ont fait parler Didon  
Une fureur divine , hélas ! a fait le reste ,

Et d'un Amant que je déteste

Elle a sçû m'arracher le nom.

E N E' E.

D'une aveugle fureur defavoïez l'ouvrage.

L A V I N I E.

Ma raison l'approuvoit & je l'ay dit au Roy.  
Ma gloire , mes serments , la Reyne , tout m'engage

A suivre une cruelle loy.

E N E' E.

Que mon ame à la fois est troublée & ravie !

Quel excès de plaisir , quel excès de douleur  
Vient agiter mon cœur !

En vous perdant , je vais perdre la vie :

J'apprends que vous m'aimez dans ce fatal instant ,

Je meurs plus malheureux , & je meurs plus content.



98      E N E' E T L A V I N I E,

          L A V I N I E.

Soupçons, dont j'ay suivy l'injuste violence ;  
D'où vient que vous osiez attaquer l'innocence

          D'un Amant digne de mon choix ?

Que n'ay-je crû mon cœur qui prenoit sa dé-  
fense !

Ah ! lorsqu'un tendre amour nous tient sous sa  
puissance,

          Il faut n'écouter que sa voix.

          E N S E M B L E.

          Je cède à ma douleur extrême.

          E N E' E.

Je souffre tous les maux, dont on peut soupirer.

          L A V I N I E.

Je cause tous les maux, qui nous font soupirer.

          E N E' E.

Je vais perdre à jamais le seul objet que j'aime.

          L A V I N I E.

Du bien qui m'attendoit je me prive moy-  
même.

          E N S E M B L E.

O mort ; de nos tourments venez nous délivrer !

O mort ! unissez-nous, on nous va séparer !

          L A V I N I E.

Je voy Turnus, il faut que je l'évite.

          E N E' E.

Laissez moy luy parler, dérobez-luy vos pleurs :

Puisque je suis aimé, ce que mon cœur médite

          Peut reparer tous nos malheurs.



## SCENE TROISIEME.

E N E' E, T U R N U S.

E N E' E.

**S**Eigneur , vous cherchez Lavinie ,  
 Permettez qu'un moment j'ose arrêter, vos pas.  
 On a fait choix de vous , & la guerre est finie.  
 Je sçay trop que dans les combats  
 Le sang de nos sujets ne se doit plus répandre ;  
 Mais , je puis encore pretendre  
 Que le fer à la main , aux yeux de nos Soldats,  
 Nous terminions seuls nos débats.

T U R N U S.

Préféré par l'objet que j'aime ,  
 Je sçay que je pourrois ne pas prendre la loy  
 De vôtre desespoir extrême ;  
 Mais à la gloire aussi je sçay ce que je doy ;  
 J'accepte le combat , & j'obtiendray du Roy.  
 Qu'il en soit l'arbitre suprême.

Cependant , Seigneur , redoutez  
 Un Rival qui sur vous a déjà l'avantage.

E N E' E.

La victoire que vous vantez ,  
 N'est pas pour vous , peut-être , un si chat-  
 mant presage.

*On entend une harmonie tres-douce.*

## SCENE QUATRIÈME.

E N E' E.

**J'**Etends d'agréables concerts.  
Une clarté plus plure  
Se répand dans les airs.  
**Un** nouveau charme embellit la nature ,  
Et pare l'univers.  
**C'est** Venus qui descend , tout me fait recon-  
noître  
La Déesse de la Beaute.  
Et quelle autre Divinité  
**Peut** annoncer ainsi qu'elle est prête à paroître?



## SCENE CINQUIE'ME.

VENUS qui est descenduë des Cieux , accom-  
pagnée de Nymphes, de Graces, de Plaisirs,  
& de deux Cyclopes , E N E'E.

E N E'E.

D'Esse , à qui je puis donner des noms plus  
doux ,  
Mere des Amours , & ma Mere ,  
Quel destin , quelle loy severe  
M'a si long-temps fait languir loin de vous ?  
Vôtre Fils malheureux aimoit sans esperance ,  
Vous avez dans les pleurs laissé couler ses jours ,  
Que ne m'accordiez-vous du moins vôtre pre-  
sence ,  
Si vous ne vouliez pas m'accorder du secours.

V E N U S.

Mou Fils , connoi mieux ma tendresse ,  
Tu ne vois pas toujourns ce que fait mon pou-  
voir ;  
En possédant le cœur d'une aimable Ptincesse,  
Penses-tu ne me rien devoir ?

Quand l'Epouse du Dieu qui lance le tonnerre,  
Arme contre tes jours & le Ciel & la terre ,  
Apprends ce que j'oppose à toutes ses fureurs ;  
Je te donne les cœurs.

E iij.

102      E N E' E E T L A V I N I E ,  
J'ay fait plus , ton Rival a des armes fatales ,  
    Teintes dans les eaux infernales ,  
Et je t'apporte icy des armes que Vulcain  
Vient de forger pour toy d'une immortelle  
    main.

E N E' E.

Pour vous marquer l'excès de ma reconnois-  
    sance ,  
Tous mes discours seroient trop languissants ;  
    Servez-vous de vôtre puissance ,  
Dans le fond de mon cœur lisez ce que je sens.

V E N U S

Cyclopes , donnez-luy les armes  
Qui de son ennemy rendront le fort douteux ,  
Et vous , Graces , Amours , versez sur luy les  
    charmes ,  
Qui d'un aimable objet redoubleront les feux.

*Danses des Graces & des plaisirs.*

U N P L A I S I R.

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-  
    there !

Trop heureux qui les peut recevoir !  
La beauté soumet tout dès qu'elle se fait voir ,  
    C'est regner que de plaire.

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-  
    there !

Quand on a des appas , que l'on a de pouvoir !

L E C H Œ U R.

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-  
    there !

Quand on a des appas , que l'on a de pouvoir !

## V E N U S.

A peine Jupiter , en lançant le tonnerre,  
 Peut s'attirer le respect de la terre ,  
 Sans effort deux beaux yeux  
 Se les attirent mieux.

## L E C H Œ U R.

A peine Jupiter , en lançant le tonnerre ,  
 Peut s'attirer les respects de la terre ,  
 Sans effort deux beaux yeux  
 Se les attirent mieux.

## V E N U S.

Dieux , Mortels , c'est à moy qu'il faut que  
 tout se rende ,  
 Je ne veux pour encens que de tendres soupirs,  
 Les honneurs que Venus vous demande ,  
 Sont les plus doux plaisirs.

## U N P L A I S I R.

Suivons tous, adorons une puissance aimable.  
 Transports délicieux , nous nous livrons à  
 vous.

Adorons , suivons tous  
 Une puissance aimable.  
 Ah ! quel bonheur pour nous ,  
 Qu'un empire inévitable  
 Soit un empire si doux!

Suivons tous , adorons une puissance aimable.  
Transports délicieux , nous nous livrons à  
vous.

Adorons , suivons tous  
Une puissance aimable.  
Ah ! quel bonheur pour nous ,  
Qu'un empire inévitable  
Soit un empire si doux !

*Fin du quatrième Acte.*





# ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple  
de JUNON.*

## SCENE PREMIERE.

L A V I N I E.

**Q**uel triste sort dans ce Temple m'améac ?  
 Pourquoi faut-il que j'y suive la Reyne ?  
 Icy tout reconnoît la Maîtresse des Dieux,  
 Qui nous haît, & qui nous accable :  
 Turnus seroit peu redoutable,  
 Sans le secours qui luy vient de ces lieux.

Peut-être le combat en ce moment commence  
 Peut-être en ce moment Enée est en danger.

Justes Dieux prenez sa deffense,  
 Ah ! pourriez-vous ne le pas proteger ?

E V



Qu'ay je dit ? où m'emporte une ardeur temeraire ?

Dans le Temple, où je suis quels vœux ay-je formez ?

Vœux trop ardents , tenez-vous renfermez.  
Vous pourriez de Junon redoubler la colere.

Helas ! quand pour moy seule il expose ses jours ,

Quand je voy de sa mort l'image menaçante ,  
Il faut encor qu'une timide Amante  
Ne puisse de ses vœux luy prêter le secours.

## SCENE SECONDE.

LA REYNE, LAVINIE.

LA REYNE.

**M**A Fille , triomphons , j'ay fait un sacrifice

Qui nous promet un heureux fort.

Du plaisir que je sens partage le transport ,

Il n'en faut pas douter , Junon nous est propice ,

Et l'on va du Troyen nous annoncer la mort.

LAVINIE.

Sa mort ! ah ! je frémis !

L A R E Y N E.

Quelle est cette surprise ?  
 Quoy ? contre un ennemy le Ciel nous favo-  
 rife ,  
 Et j'entends vos souûpirs , je voy couler vos  
 pleurs ?

L A V I N I E.

Puisque ma flâme s'est trahie ,  
 Je ne vous cache plus mes mortelles douleurs,  
 Avec cet ennemy je vais perdre la vie.

L A R E Y N E.

Qu'entends-je ? ah ! rougissez de cet indigne  
 amour.

L A V I N I E.

Contentez-vous qu'il m'en coûte le jour.

Chere Ombre , qui déjà peut-être  
 Dans ces funestes lieux erres au tour de moy ,  
 Je dois, en te suivant , recompenser ta foy ,  
 Que j'ay sçû si mal reconnoître.  
 Je vais ou te vanger des crimes que j'ay faits ,  
 Ou m'unir à toy pour jamais.



## SCENE TROISIEME

LA REYNE, LAVINIE, CAMILLE.

LA REYNE.

**H**Elas! quel est ce trouble, & que dois-je  
 en attendre?  
 Parle, quel est l'arrest que le sort vient de rendre?

CAMILLE.

Ah! que ne pouvez vous à jamais l'ignorer!  
 Sous le fer ennemy Turnus vient d'expirer.

LA REYNE.

O presages trompeurs! ô destin trop contraire!

CAMILLE.

Le superbe Troyen va se rendre en ces lieux.

LA REYNE.

Fuyons un vainqueur odieux,  
 Déesse, a-t'il enfin surmonté ta colere?



## SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, ENEË, LAVINIE,  
 ILIONEË, CAMILLE, SOLDATS  
*Troyens, PEUPLES Latins.*

LE ROY.

MA Fille, tu vois le vainqueur,  
 Pour prix de sa victoire, il a droit sur ton cœur  
 Mais pour ne vous unir qu'avec d'heureux pre-  
 sages,

Je veux que ses hommages  
 De Junon, s'il se peut, fléchissent la rigueur.

E N E Ë.

Il ne me suffit pas que sa colere cesse,  
 Mon bonheur le plus grand dépend de la Prin-  
 cesse.

à LAVINIE.

Vôtre cœur avec moy daigne-t'il partager  
 Les doux transports que ressent ma tendresse?

L A V I N I E.

Prince vous ne devez songer  
 Qu'à fléchir la Déesse.

E N E Ë.

Redoutable Junon, je viens à vos genoux,  
 Par des respects profonds, expier ma victoire;  
 Ce jour donne à mon nom une nouvelle gloire,  
 Et dans ce même jour je me soumets à vous.

HO ENÉ'E ET LAVINIE ,  
Consentez au repos où le destin m'appelle,  
Après tant de travaux si longs & si cruels,  
La haine des Immortels  
Ne doit pas être immortelle.

LE ROY.

Esperons , esperons le succès le plus doux ,  
Le Ciel ouvre à nos yeux ses barrières brillâtes,  
On ne voit point les marques menaçantes  
Qui nous annoncent son couroux

---

## SCENE CINQUIÈME.

JUNON, *dans les cieux*, LE ROY,  
ENÉ'E, LAVINIE, & *les mêmes*  
*Acteurs de la Scene précédente.*

JUNON.

Invincible Guerrier , Junon vient vous ap-  
prendre  
Qu'à vos heureux destins elle daigne se rendre;  
Ma haine contre vous n'a que trop combatu.  
Il n'est rien qu'à la fin la vertu ne surmonte ,  
A Venus tout cède sans honte ,  
Et vous avez pour vous Venus & la Vertu.

JUNON *disparoît.*

ENÉ'E & ILIONE'E.

Souveraine du Ciel, quelle reconnoissance  
Férons-nous paroître à tes yeux?

LE ROY & LAVINIE.

Une sincere obeissance  
Est l'encens le plus doux que reçoivent les  
Dieux.

## SCENE DERNIERE.

L E R O Y , L A V I N I E , E N E ' E ,  
 I L I O N E ' E , C A M I L L E , S O L D A T S  
*Troyens , PEUPLES Latins.*

L E R O Y .

V Ous qu'un autre Ciel a vû naître ,  
 Troyens, pour vôtre Roy venez me reconôître,  
 Venez à mes sujets vous unir pour toujourns ;  
 Venus vous a conduits sur ces rives aimables,  
 Attirez-nous des regards favorables  
 De la Déesse des amours

C A M I L L E & I L I O N E ' E .

Quel bonheur va combler ces lieux !  
 En faveur de son Fils Venus y doit répandre  
 Ses bienfaits les plus précieux.  
 Ses dons sans se faire attendre,  
 Sçauront flater nos desirs :  
 L'amour heureux n'en sera pas moins tendre,  
 Tous les soupirs  
 Naîtront au milieu des plaisirs.

L E C H Œ U R .

Quel bonheur va combler ces lieux !  
 En faveur de son Fils Venus y doit répandre  
 Ses bienfaits les plus précieux.  
 Ses dons , sans se faire attendre,  
 Sçauront flater nos desirs ,  
 L'amour heureux n'en sera pas moins tendre ,  
 Tous les soupirs  
 N'aîtront au milieu des plaisirs.

112 ENE'E ET LAVINIE, TRAGEDIE.

*Danses des Troyens & des Latins, qui expriment  
l'union des deux Peuples.*

CAMILLE & ILIONE'E.

On se plaint de l'amour , on languit , on sou-  
pire ,

On déteste cent fois son tyrannique empire ,  
Et ses tristes engagements.

Mais après des peines cruelles ,

Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs  
fideles ,

On craint d'avoir souffert de trop legers tour-  
ments.

LE CHŒUR.

On se plaint de l'amour , on languit , on sou-  
pire ,

On déteste cent fois son tyrannique empire ,  
Et ses tristes engagements.

Mais après des peines cruelles ,

Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs  
fideles ,

On craint d'avoir souffert de trop legers tour-  
ments.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*